

Violences

Le plaignant a été frappé à coups de poing sur la Grand-Rue début janvier. Il porte plainte contre un homme connu de la police.

Fedele Mendicino

Nouvelles violences de rue à Genève. Nez brisé, dents cassées, commotion cérébrale, stress post-traumatique. Selon nos renseignements, un étudiant genevois a été agressé dimanche 8 janvier vers 1 h 30 du matin en Vieille-Ville. L'auteur, qui est suspecté d'avoir frappé la victime à coups de poing assénés le long de la Grand-Rue, est connu des services de police en raison de sa présence lors d'un rassemblement d'extrême droite en 2019. Il n'a pas été interpellé à ce jour.

«Toutes les parties ont été identifiées. La victime a porté plainte pour les lésions corporelles subies et l'affaire est en cours.»

Tiffany Cudré-Mauroux

Chargée de communication de la police

Un jeune homme agressé en pleine rue au cœur de la Vieille-Ville



La rue où se sont déroulés les faits, au cœur du centre historique de Genève. L'agresseur aurait été vu avec un groupe d'extrême droite lors d'une manifestation en 2019, lors de laquelle il aurait fait un salut nazi. LAURENT GUIRAUD

Le lendemain des faits, le jeune homme blessé a déposé une plainte pénale pour lésions corporelles simples. Selon ce document, le soir du samedi 7 janvier, ce dernier comptait simplement boire un verre entre amis au bar le Roi Ubu avant d'aller danser au Java. Il n'atteindra jamais la piste de danse. En effet, durant la soirée dans le bistrot situé en Vieille-Ville, le plaignant fait la connaissance de deux femmes visiblement également disposées à aller danser au Java.

Vers 1 h, le petit groupe sort du bistrot pour se rendre à la disco-

thèque du quai du Mont-Blanc en fumant une cigarette. Les deux femmes sont alors abordées par deux individus. S'ensuit une discussion entre l'un de ces hommes et le plaignant. Ce dernier se serait présenté avant de lui tendre la main. En vain: «Qu'est-ce que tu vas faire avec les filles ce soir?» lui aurait demandé l'inconnu.

Frappé au sol

La victime, qui n'a rien vu venir, raconte ensuite s'être fait rouler de coups sur le nez, les tempes, les

arcades sourcilières et le cou. Étourdie au sol, elle aurait continué à subir les assauts de l'homme.

Pourquoi l'individu qui accompagnait l'homme visé par la plainte ne s'est-il visiblement pas interposé? L'enquête le dira. Quoi qu'il en soit, des clients du bistrot et plus particulièrement le barman seraient alors intervenus pour faire cesser les violences. À l'arrivée de la police, alertée par un proche de la victime, l'auteur des violences n'était visiblement plus sur place.

D'après nos renseignements, la victime va devoir subir une opération du nez aux Hôpitaux universitaires de Genève avec narcose complète. Ses dents cassées nécessiteront des interventions. Il souffre actuellement de céphalées et n'est plus à même de poursuivre sa scolarité alors qu'il doit passer prochainement des examens.

Ironie du sort, ce jeune, lorsqu'il était adolescent, a été victime par le passé d'un tabassage commis par trois agresseurs. L'in-

tervention de passants avait fait cesser les agissements; la victime avait eu le bras cassé par ces hommes connus alors des services de police. Cette nouvelle affaire en Vieille-Ville n'a probablement pas manqué de rouvrir les blessures du jeune plaignant.

Tiffany Cudré-Mauroux, chargée de communication de la police, nous précise que la victime est un homme né en 2002: «Il a effectivement été agressé par un autre individu (né en 1999). Une tierce personne est intervenue

pour les séparer. Toutes les parties ont ainsi été identifiées. La victime a porté plainte pour ces faits subis et l'affaire est en cours.»

Selon nos sources, l'homme, présumé innocent, est connu des services de police. Il a été vu avec un groupe d'extrême droite genevois le 31 octobre 2019 devant Uni Mail. Condamné par ordonnance pénale le 19 avril 2022 pour un salut nazi lors de ce rassemblement devant l'université, il lui a également été reproché, à la suite d'une perquisition en 2020, d'avoir détenu à domicile un spray d'autodéfense et d'avoir porté et détenu en 2021 sur lui un bâton tactique. Des faits tombant sous le coup de la loi sur les armes. À noter qu'il a toujours contesté les reproches dans cette affaire.

«Ni agression, ni bagarre»

Contacté, l'homme visé par la plainte témoigne sur les événements du 8 janvier: «Je n'ai pas frappé le premier. Ce soir-là, le plaignant et ses amis étaient lourds et très insistants avec deux de mes amis. Je suis donc intervenu seul pour savoir qui étaient ces individus. Je suis quelqu'un de calme et réfléchi. Le plaignant, qui était alcoolisé, m'a donné une droite direct, je l'ai ensuite frappé par réflexe.»

«J'étais totalement sobre, assure-t-il. Je ne bois pas d'alcool pour des raisons de santé. Ce n'est que le lendemain que j'ai appris que je lui avais cassé le nez. Sur le moment, je vous assure que je ne voulais pas le frapper. Il n'y a eu que deux coups échangés, ce n'est donc ni une agression, ni une bagarre. Des témoins pourront l'attester.» Et de conclure: «Je sais reconnaître mes torts mais je sais aussi reconnaître celui des autres.»

Un regard féministe sur la violence des femmes

Questions de genre
Une sociologue et un écrivain ont débattu lors du festival Écrire pour contre avec, à la Maison Rousseau et Littérature.

D'un point de vue féministe, n'est-il pas délicat de thématiser la violence des femmes quand celles qui leur sont infligées sont les plus manifestes? Au contraire, car étudier ce champ permet de redonner aux femmes la place de sujet, a répondu Coline Cardi, sociologue du genre et des déviations, à l'occasion du festival Écrire pour contre avec. Organisé par la Maison Rousseau et Littérature sur le thème du genre, il s'est déroulé de jeudi à dimanche.

Samedi, l'autrice de «Penser la violence des femmes» croise son regard avec celui de Sébastien Ménestrier, auteur du livre «Le chant de Shilo», dont la narratrice se travestit en garçon pour accompagner Ulysse jusqu'à Troie, puis s'allie à une cyclope pour renverser le patriarcat chez ces créatures.

Si la lutte militante est l'un des carburants de sa fiction, selon l'écrivain, Coline Cardi affirme: «La violence des femmes n'est pas souvent une violence féministe. Et les féministes se sont peu emparées de la violence, un outil du patriarcat dont elles ne veulent pas.»

En revanche, «on redécouvre



Laurence Difélix (à gauche) a animé la rencontre entre Sébastien Ménestrier et Coline Cardi (à droite). PIERRE ALBOUY

sans cesse que les femmes peuvent être violentes alors que cela a toujours été le cas, qu'il s'agisse de violences ordinaires ou en participant à la Révolution française... Les médias redécouvrent régulièrement que des femmes sont dans des bandes, ce qui sert un discours sécuritaire pour dire que si même les filles s'y mettent, on est mal barrés!»

La sociologue poursuit: «La violence des femmes serait forcément irrationnelle ou pathologique, alors qu'elle a souvent une logique sociale et politique. C'est par exemple parce que le travail de care (soins) pèse essentiellement sur leurs épaules que cer-

taines en arrivent à porter atteinte à leurs enfants ou aux proches dont elles s'occupent.»

Et ce n'est pas par ruse mesquine ou parce qu'elles seraient par nature plus vicieuses que les hommes (encore des poncifs) que des femmes font parfois usage de couteaux de cuisine, d'empoisonnement, voire de casseroles d'eau bouillante, relève encore la sociologue. Reléguées dans l'espace domestique, elles n'ont pas accès aux mêmes armes. Dans la salle réunissant une trentaine de personnes, flotte soudain la figure de la Mère Royaume, héroïne de son état.

En se travestissant en homme, la narratrice imaginée par Sébas-

tien Ménestrier fait écho aux détenues qui ont tendance à gommer leurs attributs féminins ou aux femmes dans les gangs habillées en training, continue Coline Cardi. Mais certaines jouent aussi sur la féminité, pour passer plus inaperçues des forces de l'ordre ou amadouer un juge.

En France, les femmes représentent seulement 3,4% de la population carcérale. Les schémas genrés sont là encore à l'œuvre. «La justice a tendance à les protéger de l'incarcération, car on s'imagine qu'elles supporteraient moins cet univers, les détournant vers d'autres types de contrôles, notamment psychiatriques», selon la spécialiste.

Mais l'autre explication vient du fait que «l'accent est beaucoup plus mis, pour les filles, sur le contrôle préventif. Pourquoi y a-t-il beaucoup moins de fautes graves dans le foot féminin? Parce que les arbitres sifflent beaucoup plus tôt», exemplifie Coline Cardi.

Les femmes violentes peuvent aussi être vues comme étant «sous tutelle». Ainsi des femmes djihadistes: «Elles sont considérées comme les épouses de... On n'imagine pas qu'elles puissent penser par elles-mêmes.» Concluons sur une note plus pacifiste: «Pour pouvoir choisir la non-violence, il faut être conscient de pouvoir choisir la violence», conclut l'oratrice.

Rachad Armanios

Encourager l'écologie dans les communes riches

Projet européen
L'UNIGE a organisé des débats pour favoriser la transition énergétique sur la Rive gauche.

Réduire le nombre de parents qui conduisent leurs enfants à l'école en créant un pédibus ou des pistes cyclables, étendre le programme Mobility en campagne, mettre sur pied une antenne locale de la bibliothèque d'objets La Manivelle, fournir des conseils sur la consommation d'énergie domestique. Voilà des initiatives citoyennes dans quatre communes de la Rive gauche.

Pour soutenir ces idées en faveur de modes de vie plus durables et favoriser la participation des habitants, le Laboratoire d'action citoyenne de l'Université de Genève (UNIGE) a organisé ces derniers mois quatre rencontres dans ces communes. Au programme: des discussions sur la réduction des déchets ou la mobilité en présence de spécialistes, de politiques, de collectifs citoyens et d'un public éclectique.

Ces rencontres s'inscrivent dans un projet européen baptisé Dialogues, lancé en 2021 par un consortium de treize partenaires, dont neuf académiques. L'idée: «créer des forums citoyens, sou-

tenir les expériences en faveur de la transition, servir de catalyseur pour faire émerger des actions réalisables par les citoyens ou des collectifs, détaille Marlyne Sahakian, professeure de sociologie et responsable du projet à l'UNIGE. Pour atteindre l'objectif de neutralité carbone en 2050, le citoyen a aussi un rôle à jouer et pas seulement en tant que consommateur qui doit limiter ses achats.»

Quatre communes genevoises ont été choisies: Vandœuvre, Collonge-Bellerive, Choulex et Meinier. «Nous voulions atteindre les ménages des classes moyennes et supérieures, parfois déconnectés de l'action collective alors qu'ils pourraient contribuer fortement à l'accélération de la transition énergétique, justifie Marlyne Sahakian. C'est l'élite qui consomme le plus, or c'est souvent elle qui a le plus de mal à changer ses habitudes.»

Dans ces communes, des collectifs citoyens sont nés durant la pandémie. «Dialogues cherche à aider ces groupes à se développer.» Le projet comporte aussi un volet de recherche. Une dernière rencontre aura lieu fin janvier, pour présenter une liste d'initiatives à prioriser. «Ces forums ont déjà réuni près de 140 personnes, de tous horizons.»

Aurélien Toninato